

BALLADES FRANÇAISES.

 ILE DE FRANCE *)

I.

LE DÉPART.

Je passais fredonnant : O gué, la Marguerite ! Elle a tendu les mains, lorsque je suis passé, vers moi qui fredonnais : La Marguerite, o gué !

Alors, pour échapper à la brume et aux ombres qui voilaient tous les champs au pays de son cœur, elle a pris le sentier d'argent qui mène à l'aube.

Pour fuir un crépuscule aux rampantes vapeurs, plus sombre d'étouffer en lui toutes les fleurs, elle a pris mon sentier bordé de clématites.

Il mène à l'aube, il passe devant moi, Marguerite
Il monte la colline, passe devant mon cœur, et finit en rayon sur les chastes hauteurs.

Elle m'a crié : „Paul !“ Je lui dis : „Marguerite...“
puis : „Que veut-elle, mais que veut-elle, cette petite ?“
— „Je veux l'air pur, t'aimer, et l'aube matinale !“

*) Extraits d'un livre à paraître sous ce titre.